

tourait l'image : *Hoc vincito*, " Va à la victoire avec ce signe " (grec : Tautê nika).

Était-ce un prodige ? Il arrive que, dans les brumes des hauteurs, par suite de certains effets d'optique, des croix apparaissent. Mais il y a ici trop de détails spéciaux pour faire admettre aisément une explication aussi simpliste. Constantin resta fort pensif. Mais, au cours de la nuit suivante, le Christ, en songe, lui déclara ses volontés. Il s'entretint avec des prêtres, et, appelant les artistes et ouvriers nécessaires, leur devisa le plan du *labarum* qu'il voulait désormais — *labarum* était le nom courant d'une enseigne.

A la partie supérieure de la hampe, le monogramme, surmonté d'une couronne d'or. Sous le monogramme, les bustes de Constantin et de ses fils. Puis, suspendue à la perche transversale, et comme *sipharam* (drapeau), une étamine rouge, en carré, brodée d'or, incrustée de gemmes. — Cinquante braves de la garde durent se relayer pour porter ce *labarum*, dont les effets furent immédiats. Non seulement (témoignage de Constantin même) le porte-étendard, quoique très visé, ne recut pas une blessure—tout s'en venait frapper le seul *labarum*, — mais encore les troupes de Maxence, invaincues la veille, plièrent cette fois-ci. Une émeute éclata dans Rome, et Maxence, forcé par l'opinion à rejoindre son armée fléchissante, se noya au pont Melvius (27 octobre). On connaît le chef-d'oeuvre où Raphaël a commémoré la bataille.

Tous les soldats, sur leurs armes, portaient l'emblème sacré. A peine reçu dans Rome, le vainqueur, en plein coeur de la ville, faisait ériger sa propre effigie tenant la croix, avec une inscription témoignant ce qu'il devait à ce *signe salutaire*...

Ce qui est moins connu que ceci, c'est la " prière chrétienne " que le collègue de Constantin, l'auguste Licinius, fit dire à ses troupes, avant la bataille d'Andrinople, quelques mois plus